

Démo

Les marches
de l'Opéra Garnier

Exposition

Nicolas de Staël
en Provence

Rencontre

Emilie Arnoux
Surf & beach lifestyle!

Au sommaire

II Rencontre : Emilie Arnoux

Peintre de l'American way of life
et de son énergie positive.

VI Démo : Agnès Guillon

Un diptyque à la lumière subtile
et aux accents oniriques.

VIII Rencontre : Christian Dumoulin

Des thèmes éclectiques, entre figuration
et abstraction.

X Exposition : Nicolas de Staël

Présentation de l'exposition consacrée à
l'œuvre de Nicolas de Staël lors de son séjour
en Provence.

XIV Rencontre : Odile Morin

Astuces pour préparer ses supports
et ses couleurs.

XVI Actus

Jetez un œil aux stages de peinture à l'huile.



Emilie Arnoux, alias Elim

Surf & beach lifestyle!

DANS LA GALERIE-ATELIER D'EMILIE ARNOUX, VOUS TROUVEREZ TOUJOURS DE LA CHALEUR. CELLE DE L'ARTISTE, QUI VOUS ACCUEILLE AVEC UN SOURIRE, ET CELLE DE SES TOILES, DE GRANDS FORMATS À L'HUILE, QUI EMBARQUENT LE VISITEUR DANS UN UNIVERS COLORÉ, AUX LIGNES PURES ET AUX ACCENTS EMPREINTS D'UNE NOSTALGIE HEUREUSE.

Pratique des Arts : Dès que l'on entre dans votre galerie-atelier, on est saisi par l'omniprésence de la mer. Pouvez-vous nous parler de cette prédilection ?

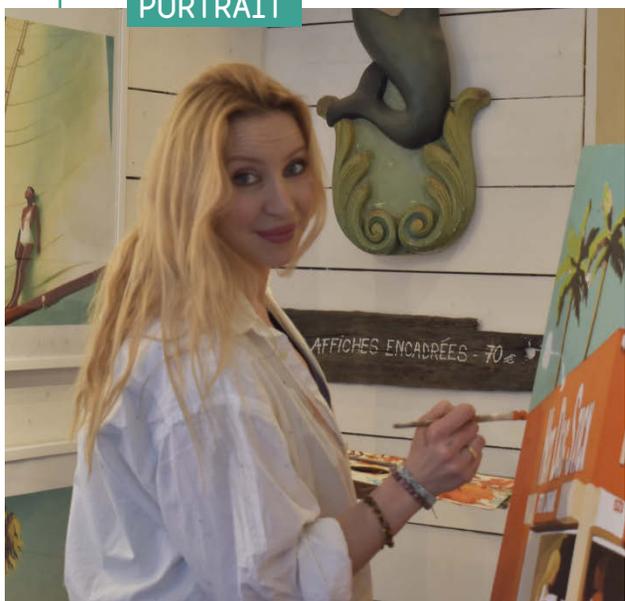
Elim : Je suis arrivée à Cabourg quand j'avais 3 ans, et le dessin m'est venu en même temps que ce contact direct avec la mer. J'étais une petite fille très rêveuse et dévoreuse de vie, complètement fascinée par l'eau. C'est toujours le cas : l'eau comme étendue mais aussi comme mystère. Mon envie de peindre, de restituer mes impressions, est complètement liée avec la découverte de la mer. Je veux visiter tout ce que la mer livre en termes de facettes : les contes

de marins qui peuvent remonter jusqu'au XII^e siècle, le parlé breton, le côté sombre de la mer, mais aussi son côté plage, en apparence superficiel, mais beaucoup plus profond quand on s'y attarde. Quand j'ai eu l'âge de 11 ans, mes parents ont quitté le bord de mer pour la région parisienne, ce départ a cristallisé mon envie de mer.

PDA : On sent aussi dans vos œuvres une culture très cinématographique. Quelles sont vos influences dans ce domaine ?

E. : Mon tout premier choc artistique et plastique est venu avec le cinéma américain des années 1940-1950. J'étais très assidue, enfant, à l'émission *La Dernière Séance*, dont j'avais le droit de regarder le premier film. L'éclairage de ces films me fascinait. Il découpait les visages d'ombres et de lumières. J'ai découvert à l'âge de 10 ans que ça existait sur papier par les illustrations publicitaires américaines de cette époque. J'ai alors commencé à collectionner les vieilles impressions de pub qui passaient dans *Esquire*. Je chais chez les bouquinistes et affichistes. J'aimais la joie qui s'échappait de ces images, leur côté *feel good*, les couleurs vives et les ombres lumineuses. J'aimais aussi, à cette époque, les illustrations de Norman Rockwell du magazine *Saturday Evening Post*. Je faisais beaucoup de voile. Dans mon imaginaire d'abord, puis dans mon

PORTRAIT



Emilie Arnoux vit et travaille à Trouville. Diplômée de l'ESAG à Paris, elle peint, exclusivement à l'huile, des sujets très inspirés par la culture américaine, qu'il s'agisse de peinture ou de cinéma. Elle expose ses œuvres en France et à l'étranger.



Walking Surfers.
Huile, 90 x 120 cm.



LE STYLE DE L'ARTISTE

Piscine Trouville. Huile, 120 x 120 cm.

L'intention

Juste l'eau, la lumière, la chaleur, les rires sur la plage et le vent... Ensuite, je prends mes crayons et mes pinceaux et j'essaie d'en faire sortir toute l'énergie que j'ai captée, les détails qui m'ont touchée. J'ai grandi sur la plage, et toute petite déjà, je dégustais ces moments où, allongée sur mon drap de bain, j'ouvrais les yeux à mi-clos sur des scènes saturées de lumière dans une cacophonie de rires et d'avions publicitaires qui passent... C'était et c'est toujours pour moi une seconde magique, fixant les images intimes de bonheurs vifs.

Les travaux préparatoires

Je fais un gros travail de construction au dessin. Quand je crée un tableau, il y a beaucoup de dessins préalables. Je fais des études préparatoires, déjà à l'huile, mon tableau est préparé, construit par des études préparatoires.

Passage à la toile

Je dessine au pinceau sur la toile. Le dessin peut évoluer au cours de la peinture pour ménager l'harmonie de l'ensemble. Ma gamme chromatique préférée est assez réduite : c'est une gamme filtrée de jaunes. Elle s'étend du jaune de Naples en passant par l'ocre et va jusqu'à l'orange cadmium. Mes bleus ne sont pas des bleus, mais des verts. C'est une gamme très nostalgique, comme passée au filtre jaune, inspirée des images des années 1950. Même si les couleurs sont vives et fortes, elles invitent à la contemplation. Il n'y a pas d'effet de mouvement dans ma peinture.

RENCONTRE

univers artistique, j'ai donc conjugué ces deux influences : ma passion pour la mer et mon goût dévorant de la culture *feel good* américaine.

PDA : La peinture a toujours été une évidence pour vous ?

E. : J'ai effectivement toujours dessiné. Plus âgée, j'ai fait l'ESAG à Paris, école que j'ai intégrée pour la scénographie, mais j'en suis sortie avec la conviction qu'il fallait que je m'oriente vers l'illustration et la peinture. J'ai fait ma première exposition à la mairie de Trouville à l'âge de 26 ans. Je travaillais alors sur le thème des sirènes. Cette exposition m'a confirmé que j'étais dans la bonne voie. Je suis tout de suite partie dans des grands formats. J'ai toujours été préoccupée par l'idée d'être sincère, d'être entière dans mon travail. Je suis plus dans l'acte

LE MATÉRIEL

Comme je peins de très grands formats, j'utilise beaucoup de peinture. J'achète au Géant des Beaux-Arts de la peinture Georgian par tubes de 250 ml, qui est une marque anglaise, parfois difficile à trouver. Je préfère les pinceaux en poils acryliques parce qu'ils correspondent à ma pâte dans la manière dont ils glissent sur la toile. J'aime les brosses plates, et n'utilise des pinceaux ronds que très rarement. Je me sers plutôt de la tranche de la brosse plate pour les détails. J'utilise des toiles lin et coton que j'achète chez mon encadreur. Je préfère un coton fin qu'un lin brut, c'est une question de pénétration de la peinture.



The Beach Dogs. Huile, 120 x 90 cm.



Quiet Day.
Huile, 100 x 100 cm.

Light childs.
Huile, 120 x 150 cm.

de transmission d'énergie que dans le geste. Avec les sirènes, j'ai eu l'impression de donner quelque chose de fort. Lors d'un moment de remise en question, je suis allé rechercher en moi l'origine de mon envie de peindre. Je l'ai trouvée dans les substrats de l'enfance : je peignais pour rendre heureux, pour transmettre quelque chose de positif.

PDA : Quelles sont vos influences artistiques ?

E. : Un jour, lors d'une exposition consacrée à Anders Zorn, j'ai vu une peinture qui représentait un personnage confronté à la mer, je me suis alors intéressée à cet artiste, et j'ai découvert ainsi, en me documentant plus avant, le groupe des « peintres du bonheur », dont il ne fait d'ailleurs pas partie. Ce fut pour moi une révélation. J'ai alors commencé à peindre des corps dans l'eau, m'éloignant de l'entre-deux eaux de mes sirènes. Je me suis complètement trouvée dans ce nouveau viatique, cette idée de pouvoir dégager quelque chose qui avait un impact positif sur le moral des gens. Certains de mes tableaux sont des souvenirs, des réminiscences de scènes ou de sentiments que j'ai moi-même vécus sur la plage. Remarquer que ça pouvait être universel a été pour moi une révélation. Je me suis sentie à ce moment-là à ma place en tant qu'artiste.

PDA : Pourquoi cette prédilection pour l'huile comme médium ?

E. : Quand on choisit un médium, c'est

purement sensuel au sens noble du terme. L'huile pour moi, c'est onctueux, c'est noble... Le choix de ce médium fut une évidence. J'ai pratiqué et enseigné tous les médiums. Au début de ma carrière, j'ai d'ailleurs longtemps travaillé à l'aquarelle quand j'avais pris une orientation vers l'illustration. Mais quand j'ai découvert l'huile, ce fut une révélation. J'ai tout de suite aimé la manière dont la matière s'écrasait sous mon pinceau. Dans l'huile, il y avait pour moi une certaine logique avec l'eau. Le côté chatoyant des couleurs était aussi important.



Qui sont « les peintres du bonheur » ?

Les peintres de la « Réalité poétique » (milieu du XX^e siècle) est un groupe d'amis également appelés « peintres du bonheur ». C'est un groupe d'artistes composé de huit membres : Maurice Brianchon, Christian Caillard, Jules Cavallès, Raymond Legueult, Roger Limouse, Roland Oudot, André Planson et Kostia Terechkovitch. Ces huit peintres se sont efforcés de représenter la nature sous un jour riant. Dans leurs sujets comme dans leurs couleurs, ils ont refusé de voir tout ce qui est ombre, mal, laideur, maladie, nuit. L'art est à leurs yeux santé, lumière, joie.

Ils descendent dans la rue et sur les places, se promènent dans les campagnes, découvrent la splendeur du soleil et les transparences du plein air. Les scènes d'intimité, les paysages et figures, le cirque, etc. sont autant de sujets abordés par les peintres de la réalité poétique.

Meubles de styles démodés, carafons désuets, coquillages, fleurs, méridiennes, poufs capitonnés, vêtements féminins, pompons, bibelots peuplent leurs peintures... Enfin, la femme est omniprésente dans leurs œuvres, qu'il s'agisse des êtres aimés (femmes et enfants), des modèles aux corps souvent dénudés, ou de Parisiennes et danseuses de l'Opéra.



La galerie-atelier de l'artiste

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse suivante dans un navigateur internet : www.pratiquedesarts.com/video139/A



Le style de l'artiste

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse suivante dans un navigateur internet : www.pratiquedesarts.com/video139/B

HISTOIRE DE L'ART

Qui est Norman Rockwell ?



Norman Rockwell, né à New York le 3 février 1894 et mort le 8 novembre 1978, est un illustrateur américain. Peintre figuratif de la vie américaine du XX^e siècle, il est célèbre pour avoir illustré de 1916 à 1960 les couvertures de *Saturday Evening Post*. Le style de Norman Rockwell a été qualifié de *storyteller* (narratif). Comme illustrateur, il faisait en sorte que ses œuvres soient en parfaite

correspondance avec les textes qu'il illustrait (c'est le cas de *Tom Sawyer*). Pour ses couvertures de magazines, chaque détail avait un rôle dans la narration de la scène. Son travail a évolué d'un naturalisme hérité du XIX^e siècle à une peinture plus précise dans sa période la plus prolifique. Il use aussi de la caricature pour accentuer le caractère comique de certaines situations.



Portrait

Peintre figurative née en 1976, Agnès Guillon est animée avant tout par l'amour de la lumière. Elle pratique la peinture à l'huile et s'intéresse en particulier aux lieux de passage, aux atmosphères nocturnes, aux intérieurs intimistes et aux natures mortes. Elle aime capter l'atmosphère des lieux, l'intime et l'émotion cachés derrière l'anecdote. Son travail s'appuie sur l'observation humble et assidue du réel, cherchant à capter le vrai au-delà des apparences, interrogeant les possibilités de représentation, à la recherche du geste à la fois juste et minimal au service de la transcription du sensible, à la frontière du rêve et de l'imaginaire.

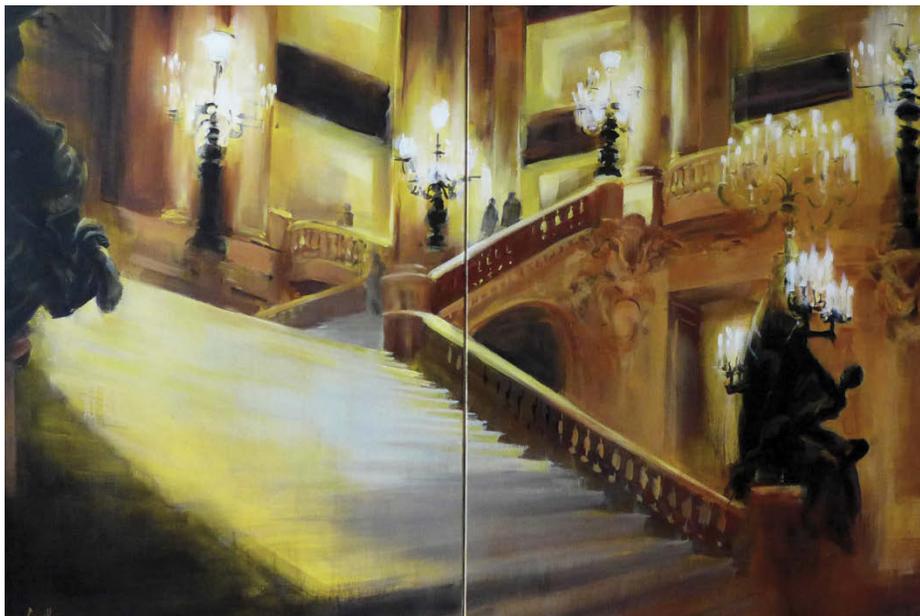
Matériel



J'aime utiliser, entre autres, de grandes broches en poils de poney qui sont très souples et me permettent de travailler en larges aplats. Elles sont parfaites pour un travail en glacis, y compris sur de petits formats, car elles permettent d'éviter de s'attarder sur des détails et servent une écriture synthétique. J'apprécie aussi les pinceaux en soie de porc pour la peinture en pleine pâte, et le reste du temps des pinceaux en poils de mangouste. J'utilise des huiles Rembrandt et pour certaines couleurs, Old Holland. S'agissant des toiles, j'apprécie les lins de chez Marin. Je travaille sur tous types de formats, avec une préférence pour les carrés.

Les marches de l'Opéra Garnier

AGNÈS GUILLON CONSTRUIT UNE ŒUVRE FIGURATIVE TRÈS PERSONNELLE, AUX ACCENTS PARTICULIÈREMENT ONIRIQUES. SES HUILES, D'UN STYLE ENLEVÉ ET PERSONNEL, TÉMOIGNENT D'UNE TRÈS GRANDE MAÎTRISE TECHNIQUE QUI NE SACRIFIE JAMAIS LA LIBERTÉ DU GESTE. NOUS L'ACCOMPAGNONS ICI DANS LA RÉALISATION D'UNE SCÈNE D'INTÉRIEUR À LA LUMIÈRE SUBTILE : L'ESCALIER DE L'OPÉRA GARNIER.



Œuvre terminée

Grand escalier jaune. Huile, 130 x 194 cm.

Nous sommes ici dans un endroit qui me fait rêver. Je suis fascinée par le monde de la danse. J'ai aimé le côté baroque de cette scène et le jeu des lumières sur les sculptures. L'escalier propose une distorsion du motif, c'est intéressant à rendre graphiquement. Je suis particulièrement sensible à l'éclairage, quel que soit le sujet. J'aime les contre-jours, par exemple. Ici, j'apprécie ces lumières un peu localisées, mais qui irradient et donnent une ambiance particulière. J'ai voulu rendre cet éclairage mystérieux et singulier. J'ai choisi le diptyque pour des raisons pragmatiques : le transport et le stockage. Ça ne présente pas de difficultés particulières.



Étape 1 : Étude à l'encre et à la gouache

J'ai toujours besoin d'aller sur place, mais je fais des études à l'encre et à la gouache aussi bien sur le motif que sur photo. Je fais beaucoup de croquis, ils ne deviennent pas nécessairement des toiles. Mes croquis sont assez enlevés, ce qui implique que je simplifie beaucoup, j'élude les détails, je garde les éléments qui m'intéressent le plus. Ça me permet de faire surgir une composition, spontanément.



Étape 2

D'abord, je mets en place la composition. On notera que la toile a un fond. La plupart du temps je mets un fond coloré, la couleur est souvent assez tranchée. Le fond donne à la fois de la liberté – on peut le laisser apparaître – et donne une tonalité plus originale à une scène classique. D'une manière générale, le fond confère un caractère à la toile.



Étape 3

La composition commence à prendre forme. À ce stade de la mise en place, je n'ai utilisé que du noir et du blanc. La peinture est diluée. Je fais figurer sur la toile des blancs et noirs très francs. En bas à droite, on observe que la statue est presque complètement mise en place.



Étape 4

Ici, je commence à poser les couleurs au gros pinceau. Ma palette chromatique n'est pas très étendue, je privilégie la mise en lumière de la toile, les harmonies, les camaïeux.



Étape 5

Tous les éléments d'architecture ont été posés, mais c'est encore très simplifié. Le résultat final ne sera pas hyperréaliste, ce n'est pas du tout ma recherche, mais il reste encore, à cette étape, des détails à poser, même si d'une manière générale je privilégie la synthèse et l'épure.



Étape 6

J'ai changé de taille de pinceaux, et je pose des contrastes et des détails. Pour la balustrade de l'escalier, j'ai posé des touches de peinture pour figurer les vides. Je fonctionne beaucoup par taches et par masses. J'ai retravaillé les candélabres, je voulais que les blancs restent lumineux, tout en ménageant nuances et volumes. Dans l'ensemble, j'utilise très peu de couleurs : ici, principalement du blanc, du noir, du jaune de cadmium et du rouge de cadmium foncé.



Étape 7

On observe ici la mise en lumière de l'ensemble. Je voulais laisser au sujet une sorte de majesté, sans tomber dans l'anecdote, afin de garder une harmonie à l'ensemble et de préserver un style enlevé. Je suis revenue avec des blancs et des jaunes partout où je voulais rendre des reflets. J'ai aimé peindre les jeux de lumière et les contrastes.

Christian Dumoulin

Entre figuration et abstraction

CHRISTIAN DUMOULIN EST UN EXPÉRIMENTATEUR. FORT DE PLUSIEURS ANNÉES D'EXPÉRIENCE ET D'UNE INCONTESTABLE RECONNAISSANCE DE SES PAIRS ET D'UN PUBLIC NATIONAL ET INTERNATIONAL, IL CONTINUE À QUESTIONNER SON ART ET SA MANIÈRE DE TRANSMETTRE SES ÉMOTIONS, GRÂCE À LA MAÎTRISE D'UNE TECHNIQUE ABOUTIE. BEAUCOUP DE MODESTIE CHEZ CE PEINTRE QUI NOUS A OUVERT SON ATELIER ET SA GALERIE POUR NOUS PARLER DE SON TRAVAIL.

PORTRAIT

Christian Dumoulin est un artiste autodidacte. Il revendique comme influences l'œuvre de Nicolas de Staël, de Matisse, ou encore de Cézanne et de Soulage, ces peintres dont il ressent la sincérité et la ténacité. Il vit et travaille à Saint-Malo. Il est membre de la Maison des artistes à Paris depuis 1986.



Pratique des Arts : Comment définiriez-vous votre style ?

Christian Dumoulin : Mon style est encore figuratif, il faut que quelque chose me rattache à la vie dans une peinture. Je ne peux donc souscrire entièrement à l'abstraction, tout en sachant que ma création évolue au fil du temps ! J'aime avoir un traitement du sujet entre figuration et abstraction. Comme pour Kandinsky, l'essentiel pour moi c'est la couleur. Avec le temps, mon œil s'est aguéri, il ne retient que le nécessaire et gomme naturellement les détails. Quand je travaille, j'enlève, je retire tout ce qui pourrait nuire à l'essentiel. Je veux me rapprocher de la synthèse, de l'épure, quel que soit le format du tableau.

PDA : Reconnu dans votre région, vous avez reçu il y a plusieurs dizaines d'années le Premier prix de gouache de Bretagne, pourtant votre prédilection va vers l'huile. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

C. D. : En effet, vous mentionnez ce Premier Prix de Gouache, mais il a été suivi d'autres récompenses – comme entre autres le Premier Prix de la Ville de Saint-Malo – obtenues en catégorie peinture à l'huile. Je travaille à l'huile depuis plus de 30 ans car j'aime beaucoup sa souplesse. C'est effectivement très différent de la gouache ou encore de l'acrylique, qui pour moi sont des matières séchant trop vite. La peinture à l'huile s'adapte bien à ma sensibilité et à ma création. J'aborde des thèmes éclectiques : marines, qu'il s'agisse des côtes bretonnes ou du Sud, bouquets et natures mortes au fond très architecturé, ainsi que paysages et personnages. Quand je peignais en extérieur, j'étais beaucoup plus figuratif qu'aujourd'hui. Je suis à ce jour un peintre d'atelier. Je

Coucher de soleil.
Huile, 89 x 116 cm.



Préparer ses couleurs

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur :
www.pratiquedesarts.com/video139/C

restitue une interprétation de ce que je perçois lors de mes déplacements ou mes voyages. Je sollicite en permanence ma mémoire visuelle. Je ne sers jamais de photographie. J'ai une tendance de plus en plus prononcée à l'épure. Je soustrais des détails pour aller à l'essentiel. Pour moi, la peinture, ce n'est pas l'addition, c'est la soustraction.

PDA : Vos toiles sont rigoureusement construites. Qu'en est-il de la couleur ?

C. D. : J'aime étirer la couleur à son maximum, le plus loin possible de son intensité. Le geste doit alors être parfaitement maîtrisé afin que la direction donnée à chaque aplat concoure à instaurer le rythme général, que les reprises plus ou moins nerveuses de la spatule accentuent les effets de la matière, et que la lumière jaillisse de la superposition des tons. La préparation de mes couleurs est toujours guidée par l'ambiance générale de mon projet, que j'ai plusieurs fois appréhendé, revu et corrigé mentalement. C'est un processus lent de maturation qui s'attache à ne retenir que l'essentiel : la sensation première.



LE STYLE DE
L'ARTISTE
EN 3 POINTS

1 Quand je commence une toile, cette dernière est blanche. Je fais déjà un fond passé à la térébenthine pour casser le blanc de la toile. Il peut être jaune, ocre ou gris, en fonction du traitement de la pigmentation que je vais donner à la composition. Je laisse sécher.

2 Avant de commencer une toile, je prépare mon matériel. Une fois la peinture disposée sur la palette, je pose mes premières intentions sur la toile par de larges aplats.

3 Je travaille ensuite à la spatule et empâte sur mon premier jus. J'ai certes une idée de la scène que je veux rendre, mais je laisse une grande place à l'aléatoire. C'est pour moi le sel de la peinture, une des raisons qui motive l'artiste à continuer à peindre.



Nature morte aux tomates.
Huile, 38 x 46 cm.

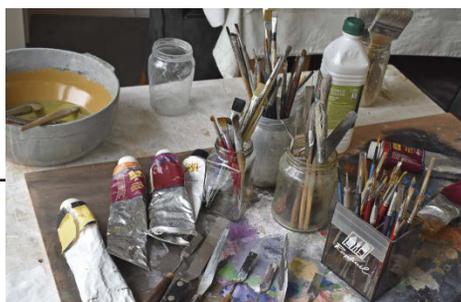
Côte Malouine.
Huile,
81 x 100 cm.

J'aime particulièrement jouer avec des mélanges optiques...



MATÉRIEL

En ce qui concerne les pinceaux, j'aime les soies de porc, qui me permettent de gagner du temps sur la toile, mais j'utilise aussi des poils synthétiques. Ce sont exclusivement des brosses plates, de toutes les tailles. La marque m'indiffère. J'ai de très nombreuses spatules – je préfère ce terme à celui de couteau. J'en ai de toutes les tailles et me les approprie : je les recoupe pour les tailler à ma main. C'est un conseil que je donne à l'artiste débutant : avoir un matériel qui convient nécessite parfois des adaptations personnelles, mais c'est un gain en termes de technique. Je travaille depuis 30 ans avec la peinture allemande Goya, par laquelle je suis absolument convaincu. S'agissant des châssis, ma préférence va aux grands formats à partir du 30F jusqu'aux hors-standard. J'aime aussi les formats carrés. Cela ne m'empêche pas de travailler également les formats inférieurs. Je n'apprécie pas les toiles en coton et n'utilise que du lin grain moyen enduction 4 couches au sabre. J'achète des rouleaux de toile. Puis je tends moi-même ma toile sur châssis. C'est pour moi un rituel que de préparer mon matériel.



EXPOSITION

Découvrir l'exposition *Nicolas de Staël* en Provence



ORGANISÉE PAR CULTURESPACES, L'EXPOSITION « NICOLAS DE STAËL EN PROVENCE » SE TIENDRA DU 27 AVRIL AU 23 SEPTEMBRE 2018 À L'HÔTEL DE CAUMONT - CENTRE D'ART D'AI-EN-PROVENCE. À TRAVERS 71 PEINTURES ET 26 DESSINS PROVENANT DE COLLECTIONS INTERNATIONALES PUBLIQUES ET PRIVÉES, CETTE EXPOSITION SE CONCENTRE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ŒUVRE DE NICOLAS DE STAËL LORS DE SON SÉJOUR EN PROVENCE, ENTRE JUILLET 1953 ET OCTOBRE 1954. PRÉSENTER CET ÉVÉNEMENT PERMET DE REVENIR SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE L'ARTISTE, SI SOUVENT CITÉ EN RÉFÉRENCE PAR LES PEINTRES PRÉSENTS DANS PRATIQUE DES ARTS.

Nicolas de Staël, Marseille. 1954,
huile sur toile, 80,5 x 60 cm.
Collection particulière/ Courtesy Applicat-Prazan,
Paris © Adagg, Paris, 2018, photo :
© Comité Nicolas de Staël



Nicolas de Staël, *Paysage de Provence*, 1953, huile sur toile, 33 x 46 cm. Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid © Adagp, Paris, 2018, photo : © Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid



Nicolas de Staël, *Paysage en Provence*, 1953, huile sur toile, 81 x 65 cm. Collection particulière / Courtesy Applicat-Prazan, Paris © Adagp, Paris, 2018, photo : © Applicat-Prazan

L'EXPOSITION

La période provençale de Nicolas de Staël marque un tournant essentiel, aussi bien dans sa vie que dans son œuvre. Entre juillet 1953 et juin 1954, travaillant dans ses ateliers de Lagnes, puis de Ménerbes, l'artiste y puise son génie dans un contexte émotionnel troublé par une relation amoureuse périlleuse. La découverte de la lumière du midi, la conscience de son environnement proche et l'expérience intense de la solitude sont autant d'expériences qui nourrissent son imaginaire et le rythme fébrile de sa production artistique. Lorsqu'il est à Lagnes en juillet 1953, le regard du peintre s'intensifie. Les paysages sont saisis au plus près de leur motif avec une attention portée sur l'évolution de la lumière au fil de la journée. En août, le peintre entame son voyage en Italie qui le conduit jusqu'en Sicile, point culminant de son intérêt pour ce périple. Son appréhension des paysages lui

permet, une fois de retour à Lagnes, de mettre en chantier ses grands tableaux, à partir des notes prises dans ses carnets à Fiesole, Agrigente, Sélinonte et Syracuse. À la même époque, l'état passionnel de sa relation amoureuse trouve aussi son écho dans les grands tableaux de nus qui renouvellent le genre. Le commissariat de l'exposition est assuré par Gustave de Staël et Marie du Bouchet, et la scénographie par Hubert Le Gall.

INFORMATIONS PRATIQUES

Hôtel de Caumont - Centre d'art
3, rue Joseph Cabassol
13100 Aix-en-Provence
T. +33 (0)4 42 20 70 01
www.caumont-centredart.com

Ouvert 7 jours sur 7
D'octobre à avril : 10 h - 18 h
De mai à septembre : 10 h - 19 h
Dernière entrée 30 minutes avant la fermeture.
Tarifs : 14 € en plein tarif / 10 € en tarif réduit (Gratuit - de 7 ans).

NICOLAS DE STAËL : UNE VIE, UNE ŒUVRE

Nicolas de Staël, né le 5 janvier 1914 à Saint-Petersbourg, mort le 16 mars 1955 à Antibes, est un peintre français originaire de Russie. La carrière de Nicolas de Staël s'étale sur quinze ans — de 1940 à 1955 —, à travers plus d'un millier d'œuvres, influencées par Cézanne, Matisse, Van Gogh, Braque, Soutine et les fauves, mais aussi par les maîtres néerlandais Rembrandt, Vermeer et Seghers.

De l'ombre à la lumière

Sa peinture est en constante évolution. Des couleurs sombres de ses débuts (*Porte sans porte*, 1946 ou *Ressentiment*,

1947), elle aboutit à l'exaltation de la couleur comme dans le *Grand nu orange* (1953). Ses toiles se caractérisent par d'épaisses couches de peinture superposées et un important jeu de matières, passant des empâtements au couteau (*Compositions*, 1945-1949) à une peinture plus fluide (*Agrigente*, 1954, *Chemin de fer au bord de la mer, soleil couchant*, 1955). Refusant les étiquettes et les courants, tout comme Georges Braque qu'il admire, il travaille avec acharnement, détruisant autant d'œuvres qu'il en réalise. Il meurt à 41 ans en se jetant de la terrasse de l'immeuble où il avait son atelier à Antibes.

L'« évolution continue »

Par son style évolutif, qu'il a

lui-même qualifié d'« évolution continue », il reste une énigme pour les historiens d'art qui le classent aussi bien dans la catégorie de l'École de Paris que dans les abstraits ayant inspiré les jeunes peintres à partir des années 1970, ou encore dans la catégorie de l'art informel. Il a maintes fois créé la surprise notamment avec la série *Les Footballeurs*, entraînant derrière lui des artistes d'un nouveau mouvement d'abstraction parmi lesquels Jean-Pierre Pincemin, et les artistes du néo-formalisme new-yorkais, ou de l'expressionnisme abstrait de l'École de New York, parmi lesquels se trouve notamment Joan Mitchell.

Vers l'involution : période 1943-1948

Malgré ses difficultés matérielles, Staël refuse de participer à la première exposition du Salon des réalités nouvelles fondé par Sonia Delaunay, Jean Dewasne, Jean Arp et Fredo Sidès, parce que la progression de sa peinture le conduit à s'écarter de l'abstraction la plus stricte. L'historien d'art André Chastel, au sujet de

Nicolas de Staël, Paysage, 1953, huile sur toile, 100 x 73 cm.

Collection particulière, Paris © Adagp, Paris, 2018, photo : © Jean Louis Losi

la peinture de Staël, parle d'« involution ». En quelques années, Staël donne un corps à sa peinture, d'une ampleur sans égale et pour ainsi dire, sans précédent. « Involution » est un terme mathématique qui définit les tableaux de l'immédiat après-guerre. L'artiste s'écartere de l'abstraction pour former des figures identifiables. En avril 1948, Nicolas de Staël est naturalisé français. Entre 1947 et 1949, la palette du peintre s'éclaircit : on voit apparaître des gris et des bleus dans un empâtement de matière qui s'allège peu à peu. Staël se livre à une recherche acharnée sur la couleur.

La couleur : période 1949-1951

L'artiste commence plusieurs toiles à la fois mais son travail mûrit plus lentement. Il abandonne les compositions en bâtonnets et leur surcharge pour des formes plus vastes, plus aérées, avec de larges plages de couleur. Le peintre accumule les couches de pâte jusqu'à parvenir à l'équilibre désiré. Si de nombreux tableaux portent encore le titre *Compositions*, beaucoup ressemblent à des paysages. 1949 est une année importante pour Staël qui participe à plusieurs expositions collectives au Musée des beaux-arts de Lyon, à la galerie Jeanne Bucher à Paris, ainsi qu'à São Paulo. Nicolas de Staël utilise toutes les techniques, tous les matériaux. Et il refuse toujours d'être classé dans une catégorie quelconque. Dès 1950, Staël est déjà un peintre qui compte. Nicolas de Staël devient un artiste d'autant plus important que ses tableaux entrent dans les collections américaines.

La figuration-abstraction : période 1952-1955

1952 est riche en création : avec plus de 240 tableaux de l'artiste. Staël passe de la nature morte aux paysages de l'Île-de-France, aux scènes de football et aux paysages du midi de la France. Il est exposé en France et à l'étranger. À New York, les tableaux de Staël reçoivent un accueil favorable de la part des collectionneurs américains qui achètent très rapidement, certains d'entre eux en feront don à des musées, ce qui explique l'énorme proportion de tableaux de Staël actuellement visibles aux États-Unis. À partir de 1953, il change de technique. Plutôt que de peindre en pâtes épaisses, il dilue les couleurs. Le peintre use de matériaux différents, il abandonne le couteau et les spatules pour du coton ou des tampons de gaze avec lesquels il étale la couleur. On sent, dans la fin de sa vie, l'influence d'Antibes et du sud de la France.





Naviguant du désespoir le plus profond à l'exaltation la plus haute, le peintre a la certitude, en 1954, d'avoir donné le maximum de sa force. Lorsqu'il prépare son exposition à New York, il écrit à Paul Rosenberg, son marchand en Amérique : « Je vous donne là, avec ce que vous avez, de quoi faire la plus belle exposition que je n'ai jamais faite. »

UNE ŒUVRE COMMENTÉE

C'est en Sicile que Nicolas de Staël va créer certains de ses plus beaux paysages (en fait esquissés là-bas, mais peints de retour en France). Partant l'été 1953 avec femme, enfants et maîtresse future dans un voyage alourdi par cette tension potentielle, il est ébloui par la beauté et la force des paysages siciliens. *Agrigente* est un paysage urbain frontal datant de 1954. Il ne comprend que trois couleurs.

Il est typique avec sa route rose, son ciel violet où la peinture sculpte des cathédrales fantômes, et ses champs jaunes et rouges. L'intérêt de la toile se concentre sur une explosion de couleur là où les champs se rejoignent, au point de perspective où tout se brouille. Nulle présence humaine. La série sicilienne possède des particularités propres : formats assez petits, couleurs simples en aplats, compositions épurées, et cette sensation constante de violence solaire, d'insolation, de perte de connaissance de l'artiste devant tant de beauté.

Nicolas de Staël, *Agrigente*, 1954, huile sur toile, 60 x 81 cm.

Collection Particulière / Courtesy Appliat-Prazan, Paris © Adagp, Paris, 2018, photo : © Comité Nicolas de Staël



Nicolas de Staël, *Paysage*, 1953, huile sur toile, 14 x 22 cm.
The Fitzwilliam Museum, Cambridge © Adagp, Paris, 2018, photo : © The Fitzwilliam Museum, Cambridge



Préparer sa peinture à partir d'un pigment et de l'huile de lin

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse : www.pratiquedesarts.com/video139/J

Odile Morin

Peindre à l'huile : préparer ses supports et ses couleurs

DIPLÔMÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES, ODILE MORIN A TRAVAILLÉ 12 ANS EN ITALIE DANS L'ENSEIGNEMENT ET LA RESTAURATION DE TABLEAUX, DE FRESQUES ET DE SCULPTURES POUR LES MONUMENTS HISTORIQUES. DE RETOUR EN FRANCE, CELLE QUI N'A JAMAIS « LÂCHÉ LES PINCEAUX », DE SON PROPRE AVEU, CRÉE UNE ŒUVRE TRÈS SINGULIÈRE, AVEC UN SOUCI TECHNIQUE TRÈS RIGOUREUX, DONT ELLE PARTAGE AVEC NOUS DIFFÉRENTS ASPECTS.

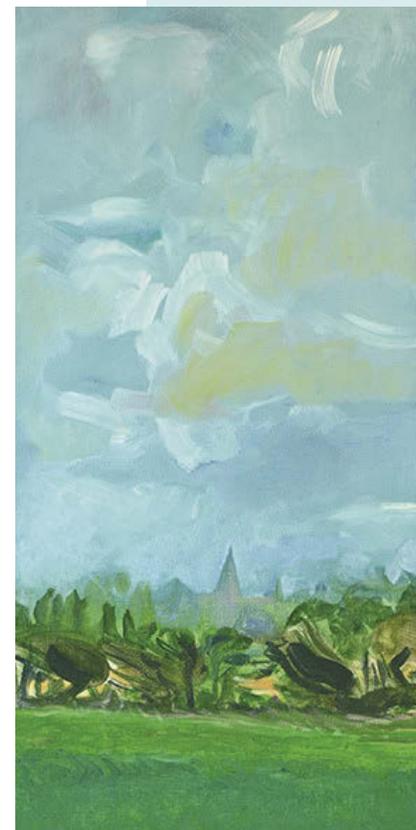
Pratique des Arts : Vous préparez tout votre matériel vous-même, pouvez-vous nous en parler ?

Odile Morin : Je prépare d'abord mes supports. Pour préparer la toile j'utilise de la colle, du blanc de Meudon ou de Paris. C'est déjà une mise en condition, un dialogue avec l'objet, l'espace et la sensualité du support. Le travail commence déjà quand on choisit le support. J'ai longtemps travaillé sur mixte lin-coton, plus sensibles à l'hygrométrie, mais je préfère le lin, le grain est plus fin. Je fais mon enduit moi-même. Il permet d'arriver, selon les couches, à un support plus ou moins lisse, sur lequel je peux jouer. Ma façon personnelle de préparer mes supports et mes

couleurs me permet d'atteindre une qualité de couleur vue et sensible. Peindre, pour moi, c'est dessiner avec de la couleur.

PDA : Vous peignez à l'huile indifféremment sur toile et sur papier, c'est bien ça ?

O. M. : Absolument. Quand je peins sur papier j'utilise du papier aquarelle. Il existe une différence de rendu de l'huile sur papier et sur toile. Sur papier c'est toujours léger, déjà, par l'absence du châssis. Quand je peins sur papier j'ai tendance à utiliser le blanc de la surface, ce que je fais moins sur toile. Je préfère quoi qu'il en soit toujours les pinceaux synthétiques.



Vers les marais.
Huile, 40 x 20 cm.

PORTRAIT

Odile Morin, diplômée des Beaux-Arts de Rennes, a travaillé et exposé à Rome jusqu'en 2002. Elle vit et travaille aujourd'hui à Saint-Malo. Elle porte un soin particulier à la préparation des supports et du médium, entrée en matière pour embrasser, être là avec la peinture, pour une expression simple et en même temps complexe. Cette préparation est en lien avec des exigences techniques : matière et lumière de la couleur, qualité du geste, et mise en condition plus personnelle.



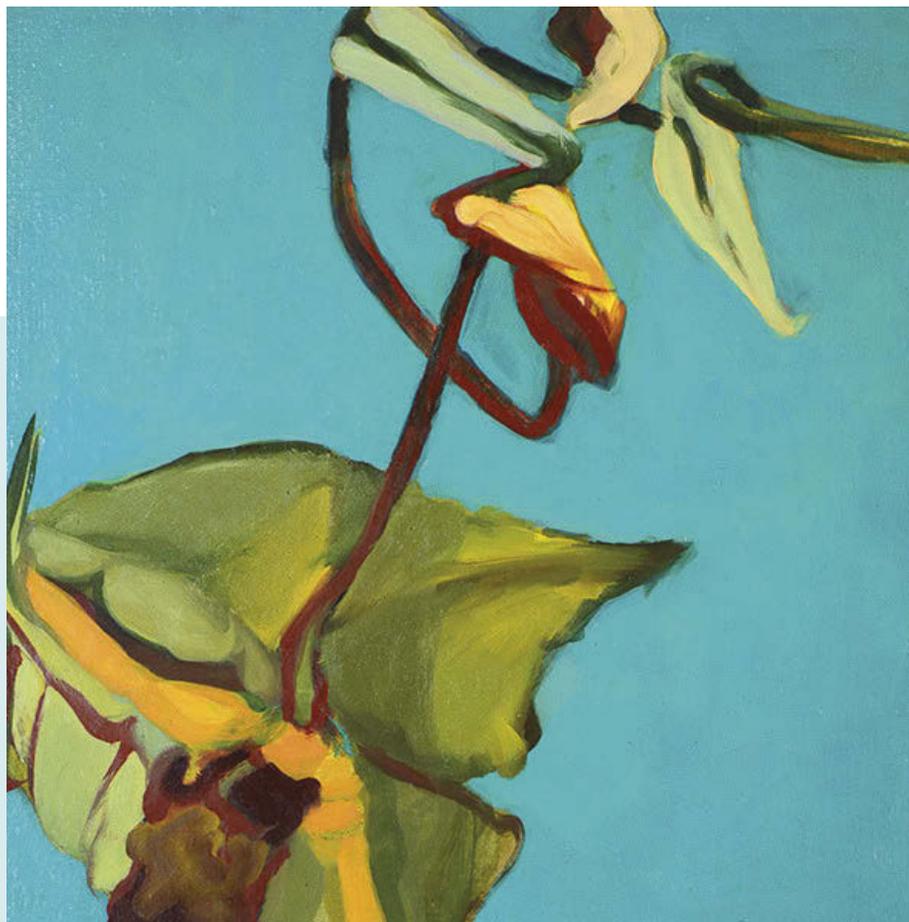
PDA : Et s'agissant des couleurs, comment procédez-vous ?

O. M. : Une fois encore, je fais de la fabrication « maison ». J'achète des poudres de pigment pur. Ceux qui ne sont pas assez fins, je les passe à la moulinette à café. Je les mélange sur des carreaux de faïence avec des spatules et les écrase avec de l'huile de lin. Je fais ensuite des mélanges différemment dosés avec de l'essence de térébenthine. Parfois, j'ajoute des résines. Travaillant depuis des années je connais mes classiques et tiens à garder l'amplitude de l'expérimentation. L'expérience fait bon ménage avec l'improvisation. J'attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il faut bien

maîtriser les dosages, c'est un domaine à expérimenter pour obtenir la matière et l'effet voulu. Chaque pigment réagit différemment pendant la préparation de la pâte. Pour ma part je fais mes mélanges en fonction de la toile que je veux peindre, de l'intention qui me guide. Je m'inspire de dessins ou de photos, qui me servent plus de pense-bêtes, et de ma mémoire. Je ne fais pas de différence entre abstraction et figuratif. Quand je peins commence un dialogue, une danse avec la toile en devenir. C'est l'acte de peindre qui m'intéresse : l'atelier est une promenade, une arène, une scène, un huis clos.

PDA : En regardant vos toiles, on observe souvent un usage de l'huile en transparence.

O. M. : Ce que je cherche, c'est la lumière. Or quand on met trop de blanc, ça tue la couleur. Pour obtenir une huile lumineuse, parfois diaphane, je joue avec les empâtements, les transparences... À mon sens, seule la peinture à l'huile permet ça. C'est un médium qui peut être très couvrant, utilisé en jus, mélangé avec des résines...



Balade d'automne.
Huile, 30 x 30 cm.

LE NÉCESSAIRE POUR PRÉPARER SA PEINTURE À L'HUILE :

Vous aurez besoin :

- de pigment artistique ;
- de liant pour artiste, la colle qui permet à la peinture d'adhérer sur le support ;
- d'un couteau ;
- de pinceaux.



S'agissant du liant, plusieurs choix s'offrent à vous. Soit vous utilisez du produit déjà préparé pour la peinture à l'huile comme le liant de broyage de chez Sennelier. Soit vous optez pour l'huile de lin comme liant principal. Il est possible de remplacer cette dernière avec de l'huile d'œillette, matière végétale beaucoup plus claire donc les pigments seront moins déteints. Lorsque l'huile de lin est mélangée avec du pigment très clair, elle peut en outre rajeunir la couleur. Pour y remédier, vous pouvez travailler avec de l'huile de lin cuite ou polymérisée dénommée standolie. Très pâteuse et mielleuse à souhait, elle a une texture qui permet de donner une belle consistance à votre peinture.



La méthode :

On prend le pigment à l'aide d'un couteau ou on le verse directement sur le support. On commence par le délayage, on verse ensuite le liant à côté. On mélange les deux substances afin d'obtenir une peinture de bonne consistance : ni trop pâteuse, ni trop liquide. Enfin, on peut peindre avec son produit.

Préparer sa toile : Encoller pour imperméabiliser

Préparer un fond de toile passe par l'encollage pour à la fois le rigidifier et l'imperméabiliser. Vous pouvez jouer sur l'épaisseur de l'encollage, sachant que plus celle-ci est importante, plus la toile est imperméable. À l'aide d'une brosse large et plate, enduisez en quantité votre toile recto verso pour que le liant fluidifié traverse le support. Entre deux couches, laissez un temps de séchage. Préférez des liants dont les propriétés empêchent la toile de décatir, ce qui évite de laver préalablement la toile et de la faire moisir. Le résultat est un support lisse qui renvoie parfaitement la lumière afin de valoriser vos couleurs.



Astuce : support perméable ou imperméable ?

Si vous optez pour un support perméable, les couleurs viennent masquer les aspérités de votre toile avant de s'opacifier. Ce phénomène peut être intéressant si vous souhaitez obtenir des effets spécifiques. Si vous faites le choix au contraire d'un support imperméable, les couleurs se dessinent de façon plus harmonieuse, laissant transparaître les différentes touches du pinceau de l'artiste.

STAGES DE PEINTURE À L'HUILE

Paris XIX^e arrondissement (75)

1

Ligné (44) 3

**Du 6 au 8 avril 2018 et
du 20 au 22 avril 2018**

Stages intensifs de 1 à 3 jours, techniques diverses (minimum 2 jours pour la peinture à l'huile). Les stages se déroulent en très petit groupe, cours dispensés par une artiste professionnelle multi-techniques et enseignante diplômée. L'enseignement y est donc totalement personnalisé en fonction du niveau et des attentes de chacun.

→ Infos pratiques :

Contact : Ly-Rose Artiste professionnelle, professeur diplômé d'état

- Tél. : 06 11 37 79 81
- <http://www.art-ly-rose.com/#laccueil-cours-stages-adultes-ados-enfant/yvzwa>
- Techniques : peinture huile, mais aussi acrylique, mixtes...
- Publics : adolescents et adultes / débutants et Initiés
- Tarifs : 100 € par jour de stage, tout le matériel est fourni y compris la toile montée sur châssis.

Gordes (84) 2

**Du 4 au 7 avril 2018 et
du 9 au 12 avril 2018**

Ce stage s'adresse essentiellement à des personnes débutantes, désireuses de parfaire des connaissances, de compléter des bases, ou d'apprendre une autre technique de peinture. L'enseignement est intense, très pédagogique, beaucoup d'explications, de démonstrations puis l'élève applique le cours dans la réalisation d'une toile, résumant tout l'enseignement. Sous les conseils de Doro.T.

→ Infos pratiques :

- Contact :** L'Atelier de Doro. T Hameau Les Gervais 84220 Gordes
- Tél. : 06 88 64 03 26
 - <http://www.dorotheepeintre.com/>
 - Publics : adultes / débutants et initiés
 - Tarifs : 600 €, 30% (180 €) d'acompte à verser pour l'inscription, puis solde à l'arrivée au stage (logement non compris).
 - Le stage accueille 4 personnes maximum.

Initiation à la couleur – 7 avril 2018

Du « blanc » lumière au « noir » matière, il est un pont nommé « arc-en-ciel ».

Artiste peintre, alchimiste de la couleur, Françoise de Beaucé a mis au point et vous propose une méthode unique d'enseignement de la couleur à partir des trois couleurs primaires que sont le jaune, le rouge et le bleu.

Sous forme de stage d'une journée dans son atelier situé dans la campagne au nord de Nantes, elle vous livre tous ses petits « secrets » afin de rendre vos couleurs plus lumineuses encore...

→ Infos pratiques :

Contact : Atelier Françoise de Beaucé

- 90 impasse «Beaucé» (proche Saint Mars du Désert) 44850 LIGNÉ
- Tél. : 06 83 79 44 37
 - www.francoisedebeuce.fr
 - Techniques : peinture huile et peinture acrylique.
 - Publics : adolescents et adultes / débutants, initiés et confirmés.
 - Tarif : 120 € la journée, fournitures et dossier fournis.

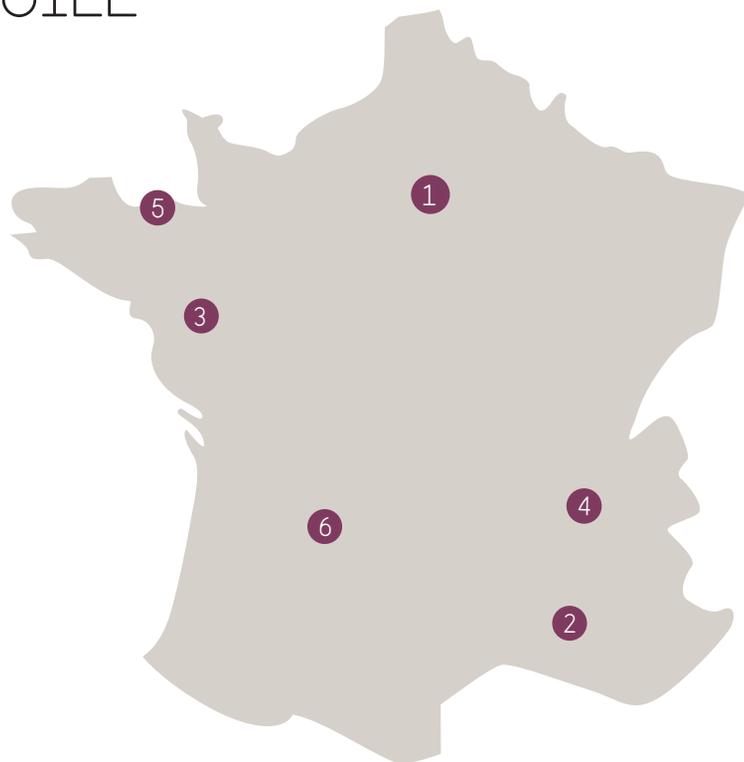
Marols (42) 4

Du 9 au 11 avril 2018

Ces ateliers vous permettront d'appréhender la découverte de la peinture à l'huile et la réalisation d'un tableau. Durant les 3 jours de stage, Suzanne Rajot enseigne la façon de peindre à l'huile comme celle qu'elle pratique sur ses propres toiles.

→ Infos pratiques :

- Contact :** Les Ateliers du Lapin bleu Maison Soulier Le Bourg 42560 Marols
- Tél. : 06 07 95 09 72
 - <https://www.artmajeur.com/fr/member/rajot>
 - Publics : adultes / débutants.
 - Tarif : 270 € le stage de trois jours. Matériel fourni.



Dinan (22) 5

**Du 11 au 15 avril 2018
L'Atelier du peintre, sur les pas
des maîtres (stage en 4 sessions).**

Ce stage s'articule sur quatre sessions de cinq jours. Il aborde la pratique et la théorie de la peinture à l'huile et des techniques mixtes. Les sessions sont réparties sur un an. Le stagiaire explore de manière exhaustive le comportement des matériaux et leur mise en œuvre. Les techniques présentées sont de type figuratives, mais leurs dérivées sur des techniques non-figuratives seront présentées aux stagiaires intéressés par cette approche.

→ Infos pratiques :

- Contact :** François Perego 1, rue Haute Voie Hôtel des chevaliers de Beaumanoir 22100 Dinan
- Tél. : 02 40 59 28 99
 - Techniques : peinture à l'huile et techniques mixtes.
 - <http://www.francoisperego3t.com/stagesetformations.html>
 - Publics : adultes / initiés et confirmés.
 - Tarifs :
 - Session 1 ou 4 individuellement (une session, 32 h 30 de stage) 640 €;
 - Sessions 1 à 3 (trois sessions) 1740 € (580 € la session, 97 h 30 de stage);
 - Programme complet (quatre sessions) 2200 € (550 € la session, 130 h de stage).

Saint Cyprien (24) 6

Du 21 au 22 avril 2018

Stage Paysage - peinture à l'huile
Objectif : S'initier ou développer la technique de la peinture du paysage, dessin et peinture.

→ Infos pratiques :

- Contact :** Catherine Boissat 24220 Saint Cyprien
- Tél. : 06 75 35 85 87
 - <http://latelierdecatsou.wixsite.com/monsite>
 - Horaires : de 9 h à 18 h.
 - Techniques : peinture à l'huile et peinture acrylique.
 - Publics : adultes / débutants, initiés et confirmés.
 - Tarifs : 160 € le stage de 2 jours. Matériel fourni hors toiles.
 - Repas pris en commun (chacun amène un plat).
 - Nombre limité de stagiaires.